

Le billet de Georges Yoram Federmann, psychiatre à Strasbourg

## **Boris Pahor, un homme libre**

*« Un malaise confus s'éveille en moi, une résistance due au fait que ces montagnes qui sont partie intégrante de notre monde intérieur sont maintenant ouvertes et mises à nu ; à cette répugnance se mêle un sentiment de jalousie, non seulement parce que des yeux étrangers se promènent en ces lieux qui furent témoins de notre captivité anonyme mais parce que les regards des touristes ne pourront jamais (j'en ai l'intime conviction) se représenter l'abjection qui frappa notre foi en la dignité et en la liberté de l'homme. Mais en même temps, et oui, venant d'on ne sait où, une modeste satisfaction, inattendue et un peu inopportune, s'insinue en moi, celle de savoir que les Vosges ne sont plus le domaine secret d'une mort solitaire et lente mais qu'elles attirent les foules nombreuses qui, bien que manquant d'imagination, n'en sont pas moins prêtes à compatir au destin incompréhensible de leurs fils disparus »*

Boris PAHOR, *Pèlerin parmi les ombres*, La Petite Vermillon, 1996, pp 13 et 14<sup>1</sup>

Boris Pahor, qui a fêté ses 102 ans le 26 août à Trieste, est un rescapé du Struthof et de Dachau. Alors que la plupart des internés et des déportés, qui ne sont, en fait, jamais véritablement « revenus », s'imposait, pour survivre, « le droit à l'oubli », lui a toujours témoigné de manière magistrale et notamment dans ce livre pudique, lucide et digne. Il a toujours cherché à donner sens aux raisons du totalitarisme, pour mieux lutter contre ses effets mortifères, et à témoigner de l'innommable pour encourager les plus jeunes à s'affirmer et pour rappeler que « la modernité d'Auschwitz et du Struthof » doit nous imposer de « résister » dans nos quotidiens afin que nous puissions continuer à construire une Europe de paix.

Nous avons évoqué plusieurs fois dans les colonnes de la revue *Espoir* le parcours incroyable de ce chêne-roseau indestructible.

A l'occasion de sa venue à Strasbourg, du 18 au 22 juin derniers, nous avons remis à Mr Pahor le 9ème Prix Véronique Dutriez, femme indépendante, qui a consacré sa vie à la défense des sans papiers. Fabienne Issartel lui a consacré un magnifique documentaire de 98 minutes : « *Boris Pahor, portrait d'un homme libre* » qui a été projeté au cinéma Odyssée à Strasbourg, en avant-première le 20 juin 2015.

### **Le séjour de Boris Pahor à Strasbourg, m'a inspiré, la lettre suivante, en hommage :**

Cher Boris,

Nous voulions avec Anja (et Livia-Nora et Amos-Nour-Averroès) vous exprimer notre reconnaissance pour votre passage parmi nous, à Strasbourg.

Nous avons vécu des moments rares (nombreux), solennels et précieux qui resteront gravés dans nos cœurs et dans notre mémoire.

Vous êtes un « passeur » de femmes et de vie et vous nous avez fait découvrir Fabienne, qui blague tout le temps, et votre fille Maya dans sa simplicité, sa beauté et sa ténacité.

Vous avez rendu plus belle encore Anja, ma « sœur » et ma femme à mes propres yeux et j'y garderais le reflet de la source merveilleuse à laquelle j'ai pu boire en votre compagnie (en m'inspirant de Henry Miller).

---

<sup>1</sup> Un des ouvrages indispensables sur la déportation et l'internement.

Les femmes qui ont compté dans votre vie sont entrées dans notre coeur et dans notre histoire. Le film de Fabienne rend TRIESTE proche, familière, mystérieuse et envoûtante et révèle précisément le martyr et la tentation des empires de la Mitteleuropa et des régimes totalitaires du 20<sup>ème</sup> siècle, de voir leur emprise sur elle, du fait de sa situation géographique privilégiée et de l'accès à la Mer (cf « Notre mère Mare Nostrum », revue Espoir 156).

*Notre Mer*

*Notre Mer qui es si bleue*

*Que ton Nom soit partagé*

*Que ton horizon nous fasse renaitre*

*Que ta volonté et ta miséricorde nous acceptent*

*Offre-nous aujourd'hui notre Triton de ce jour*

*Comme une trompette de la renommée*

*Et non plus comme un cercueil*

*Pardonne-nous nos défaites et nos deuils*

*Comme nous pardonnerons à nos bourreaux*

*Et ne nous soumetts pas aux quotas*

*Mais délivre l'Europe de ses peurs et de ses carcans*

Nous devenons triestins pour toujours, comme des locataires et pas comme des propriétaires. Le martyre des Slovénes est peu connu en France ainsi que les 2000 camps de concentration de prisonniers du régime totalitaire nazi et nous vous sommes reconnaissants d'être l'incarnation, jusqu'à votre dernier souffle, profond, du « Pèlerin parmi les ombres ».

Je ne suis pas d'accord, mais cela rend les choses encore plus vivantes, avec votre définition de l'amour, son impératif et son rôle destiné à « sauver » le monde.

Je pense, au contraire, que l'amour a plutôt tendance à diviser et à cliver, et que ce serait plutôt du côté « de la digestion de l'amour » que nous aurions à rechercher les potentialités et les capacités de nous mettre d'accord « sur l'après coup » : sur le service « après-ventre » en quelque sorte.

En effet, par expérience et par la clinique, j'ai observé que les effets de l'amour isolaient « la victime » dans une sorte de position « autoritaire », dont l'objet de l'amour lui-même pouvait être rapidement exclu, en cas de défaillance.

Certes, il existe des situations exceptionnelles où les deux corps et les deux coeurs sont au diapason et forment alors une troisième entité ( $1 + 1 = 3$ ) et peuvent transformer le monde, à la condition que l'amour, un jour, ne se transforme pas en haine.

A la condition qu'au moment de la rupture ou de l'évolution radicale de la même relation (on peut aimer plusieurs fois le même être-objet) « l'un sache partir et l'autre sache laisser partir » (cette formule-là est de mon ami Jacques Goorma).

Votre exemplarité nous poussera plus encore, après votre passage, à appliquer l'adage traditionnel juif (qu'une minorité décline) : « Quelle est la récompense pour avoir réalisé une bonne action (une mitsva) ? En faire une autre ! ».

Vous n'imaginez pas combien votre présence suscite l'envie de continuer à se battre et à interroger le monde tout en reconnaissant ses fragilités et ses limites et tout en protégeant les exclus de nos sociétés.

Permettez-moi de vous faire parvenir un objet cher qui est un hommage à mes patients (dans lequel j'inclus l'assassin de Véronique et mon propre agresseur), à Véronique et à ma chère Anja, aux cinq enfants que la Vie m'a déposé, aux quatre receveurs des organes de Véronique et... à

mes soeurs et frères en humanité : « Le Divan du Monde », qui a été tourné dans mon cabinet durant deux ans, entre 2011 et 2013<sup>2</sup>.

Il est la marque que « du Printemps difficile » renaît toujours la Vie et qu'on peut bien finir par « digérer » l'amour pour finir par faire la paix et la cultiver ensuite.

*E quest'è il fiore del partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
Quest'è il fiore del partigiano  
Morto per la libertà.*

Latcho drom, mon cher Boris et merci pour la confiance que vous nous avez accordée en revenant à Strasbourg et ce faisant « Pèlerin, nous sortant de l'ombre ».

### « Le Divan du Monde »

Documentaire de 95 minutes, réalisé par : Swen de Pauw (sortie en salle en 2016)

Georges Federmann est psychiatre. Sur les murs de son étroit cabinet, un enchevêtrement de coupures de journaux façon enquêteur de polar, preuve flagrante de son intérêt pour tous les remous du monde. Et pour la couleur, ses T-shirts aux teintes criardes rythment les séquences comme autant de saisons siglées d'une militance sans équivoque. Face à ce personnage pittoresque, une petite troupe de patients viennent tâcher d'alléger, un peu, leur peine à vivre. Français et étrangers, demandeurs d'asile ou clandestins, originaires du quartier à Strasbourg ou d'un autre continent, bavards et taiseux, rhéteurs ou bégayants, narcissiques ou névrosés, tous trouvent en Federmann une oreille attentive, et des réparties stimulantes. Et, nous, toutes ouïes également, nous voilà spectateurs de ces saynètes successivement ou parfois simultanément comiques, tragiques ou tragi-comiques, nous voilà spectateurs des misères, petites et grandes, toujours sans mesure en réalité. De divan, on ne verra pas, nul ne se couche ici, et quant au monde, le voilà par éclats, en éclats, raconté au quotidien. (JPR)

26<sup>ème</sup> édition du Festival International de Cinéma  
Compétition française  
Marseille



Un patient du Docteur Federmann (photo Sven de Pauw)

<sup>2</sup> Le documentaire tourné dans mon cabinet est promis à une belle carrière en festival (FID Marseille)  
<http://www.shellac-altern.org/films/le-divan-du-monde>